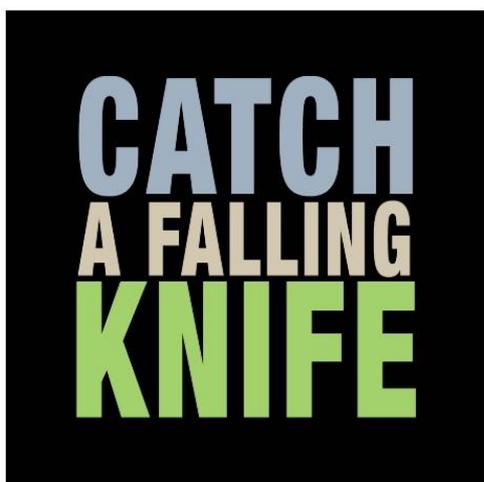


LES DRÔLESSES

agnès b.

28.05 > 31.07.2021

Du 28 mai au 31 juillet 2021, la Galerie MAGNIN-A accueille Les DrôlesSES, une série de photographies d'agnès b., réalisée par la styliste au printemps 2020 durant le confinement. Ces images mettent en scène deux portraits de Claire Tabouret dans le décor printanier du jardin d'agnès vêtus des créations provenant de sa garde-robe personnelle. Au fil des 80 images, Les DrôlesSES racontent agnès espiègle et intemporelle. Elle nous parle de l'enfance, de la relation entre la styliste et les artistes et d'années de création. Elle nous raconte aussi une belle histoire d'amitié née avec André Magnin, il y a trente-deux ans, ainsi que de l'admiration qu'elle a pour le travail de Claire Tabouret et quelques uns de ses amis artistes.



Agnès Troublé dite agnès b., série Les DrôlesSES, 2020

Œuvre de Claire Tabouret - *Le Maquillage* - Etude 1, 2015 - Peinture acrylique sur panneau de bois - 31 x 23 cm.

Œuvre de John Giorno - *CATCH A FALLING KNIFE*.

LES DRÔLESSES

Conversations avec agnès b.

On vous connaît agnès b. pour vos créations, votre engagement (politique), votre amour du cinéma ainsi que pour votre soutien, corps et âme, envers la jeune scène artistique. En ce sens, vous avez constitué au cours de votre vie une vaste collection que vous ne cessez d'enrichir.

Si le public vous connaît donc en tant que styliste et « collectionneuse », beaucoup ignore sans doute votre pratique photographique. A quand remontent vos premiers clichés?

agnès b. : Je n'ai pas fait d'études. J'ai quitté l'école à 17 ans, je me suis mariée juste après. J'ai eu mon premier enfant l'année suivante. J'ai tout appris de façon empirique, en faisant les choses moi-même, aujourd'hui encore et j'aime bien ça. La photographie, j'en ai toujours fait. Sauf pendant 10 ans lorsque je vivais avec un photographe qui ne souhaitait pas que j'en fasse. J'ai un Nikon argentique avec lequel j'ai d'ailleurs réalisé une série de portraits lors d'un voyage à Moscou en 1987. J'étais partie pour le magazine ELLE pour lequel je travaillais à l'époque. Durant 5 jours j'ai photographié les gens et, suivant les endroits, je passais de la couleur ou noir et blanc en changeant de pellicule. J'ai exposé cette série en 2018 à Paris Photo avec les photos de Dimitri Markov. J'ai toujours mon Nikon, un vieux boîtier avec 1/50 et 1/85. Mais pour Les Drôlesses j'ai utilisé mon iPhone, plus spontané. Je cherchais plus l'ambiance de chaque photo plutôt que la qualité de la photographie elle-même.

Vous avez choisi comme titre pour cette exposition « Les Drôlesses » ? Qu'est-ce que ce mot évoque pour vous ?

Mon père nous appelait comme ça, mes sœurs et moi lorsque nous étions enfants. Il nous disait « Vous venez les drôlesses », c'était une façon affectueuse pour lui de nous nommer.

Dans cette série, réalisée au printemps dernier lors du confinement, vous mettez en scène dans votre jardin deux portraits de Claire Tabouret provenant de votre collection, vêtus de vos créations, choisies parmi votre garde-robe personnelle. Quelle était votre intention ?

C'était un exercice assez enfantin, spontané, sans aucune idée précise derrière la tête. Je voulais simplement m'amuser comme nous le faisons enfant, sans intention sérieuse. C'est un peu comme ce jeu que nous avons où nous habillions des poupées de papier. « On dirait qu'on serait à l'aérogare. On dirait qu'on serait habillé comme ça, avec une valise comme ça. » C'est ludique. Habiller ces jeunes filles, choisir laquelle allait porter tel ou tel vêtement. J'ai pioché dans ma garde-robe personnelle présente chez moi. Il n'y a pas tout bien sûr chez moi mais il y a des tailleurs, des impers, des manteaux. Et l'accumulation de tous ces vêtements dans ma garde-robe à travers les âges, je trouvais ça amusant. Ça fait des années que je dessine des vêtements, j'ai dû en dessiner au moins un million mais j'ai toujours essayé de les faire le moins datés possible. Chaque photo portera la date de création de chaque vêtement. C'est intéressant pour l'histoire d'agnès b. de montrer que l'on peut toujours remettre des choses créées il y a 30 ans. C'est vraiment ma spécialité. Je n'aime pas faire des trucs trop mode. Je pense que c'est à chacun de faire sa mode personnelle, d'assembler les choses à sa propre manière. C'est ce qui m'intéresse.

Avez-vous évoqué avec Claire Tabouret que ses œuvres vous avaient inspirée cette série ? Quelle fut sa réaction ?

J'ai été la première à montrer les œuvres de Claire Tabouret, rue du jour à l'étage, dans un espace qui servait un peu de lieu d'exposition. Je lui avais acheté un Bébé de la série Les mangeurs et les deux petits portraits dont je me suis servie pour Les Drôlesses. Depuis nous

avons sympathisé, grâce aussi à Jean-René de Fleurieu, le père de 2 de mes filles. Je l'admire beaucoup, j'aime beaucoup son travail. Dès les premières photos des Drôlesses, je lui en ai parlé et elle a trouvé l'idée amusante. Alors j'ai continué.

L'enfance est une thématique qui semble très présente dans votre vie. Qu'est-ce que ces Drôlesses nous disent de vous finalement ?

Ce jeu Les Drôlesses vient de l'enfance. Je l'ai fait pour m'amuser. Je fais toujours les choses d'une façon ludique. Mon travail, je le fais toujours avec beaucoup de plaisir, de fluidité. J'ai rencontré beaucoup d'artistes. Et les artistes nous parlent toujours de leur enfance. L'enfance c'est l'humus, c'est la matière de départ. C'est quelque chose de spontané, c'est presque un besoin...

Les Drôlesses ça parle aussi du lien avec les artistes. Depuis toujours j'ai eu cette envie de les faire participer à mes créations. Ça a commencé dans les années 80 avec les sérigraphies sur le tee-shirt que nous faisons nous-mêmes à la maison, des trucs simples mais nous les faisons nous-mêmes. Il y a beaucoup de vêtements que j'ai réalisés avec des peintres, photographes, graffeurs...

Cette série est née dans un contexte inédit. Comment avez-vous vécu cette période. Comment l'avez-vous investie ?

J'ai eu cette pensée au bout de 2 jours lors du confinement « Le temps, mon seul ennemi, m'est

tombé dans les bras ». Je n'ai jamais vraiment eu le temps de rien, surtout avec 5 enfants et mon travail. Et là d'un seul coup je me retrouvais à avoir du temps. Cette série c'est une expression différente de mon travail. C'est ce que m'a permis de faire le confinement. Ça a duré deux mois et demi.

Combien de clichés avez-vous retenus pour cette exposition ?

Il y aura entre 80 photos sélectionnées pour l'exposition avec des photos des portraits mis en scène mais également des photos du jardin, l'ambiance du printemps, cet espace de nature qui m'a apporté de l'air durant cette période d'enfermement. Nous allons publier un livre qui rassemblera ces photos avec des notes manuscrites qui accompagneront chacune des images.

André Magnin et vous, une longue histoire d'amitié. Comment vous êtes-vous rencontrés?

J'ai rencontré André lors de Magiciens de la Terre présentée au Centre Pompidou. Cette exposition m'a absolument bouleversée. C'était pour moi une ouverture sur le monde, moi qui ai grandi à Versailles, reçu un enseignement classique, la Renaissance italienne, et tout d'un coup découvrir la création dans le monde a été un choc. J'ai vu des choses magnifiques. J'étais très intimidée de rencontrer André Magnin. Et nous sommes devenus amis très vite.



le lys de jardin, ma fleur préférée.



Tandis que la galerie Magnin-A accueillera les clichés d'agnès b., la Galerie du Jour présentera du 21 mai au 24 juillet l'exposition *Vive l'Afrique !*. Une occasion pour agnès b. de présenter au public quelques-uns des artistes révélés par André Magnin. Témoignage par soutien actif à l'art africain depuis 25 ans agnès b. nous donne à voir un panorama hétérogène de la création contemporaine du continent africain à travers les œuvres de Frédéric Bruly Bouabré, Seyni Awa Camara, Seydou Keita, J.D. 'Okhai Ojeikere, Amadou Sanogo, Malick Sidibé ou encore Ana Silva. Cette exposition est le fruit d'une amitié de longue date entre agnès b. et André Magnin, commissaire adjoint, en 1989, de l'exposition « Magiciens de la Terre », et qui, à partir de cette date, initie agnès b. à l'art contemporain du continent africain.

VIVE L'AFRIQUE !

Les découvertes d'André Magnin

21 mai > 24 juillet 2021

Galerie du Jour agnès b.
La FAB
Place Jean-Michel Basquiat
75013 Paris
www.la-fab.com

-

LES DRÔLESSES – agnès b.
Exposition du 28 mai au 31 juillet 2021
Entrée libre
Du mardi au samedi, de 14h à 18h.

-

MAGNIN-A
118 BD RICHARD LENOIR - 75011 PARIS
www.magnin-a.com

CONTACT PRESSE

Marina David
+33 6 86 72 24 21
m.david@marinadavid.fr